

LE ROI BOIT ! VIVE LE ROI !

(Voir la gravure page 617)

Le roi est mort ! Vive le roi ! clamaient jadis les hérauts d'armes quand un souverain abandonnait sa royauté terrestre pour comparaître, à son tour, devant celui qui juge tous les hommes, rois ou bergers.

Le roi boit ! Vive le roi ! Combien plus joyeuse est l'acclamation qui accompagne, dans le palais comme dans la chaumière, les libations du roi éphémère de la fève ! Royauté incontestée que celle-là et qui confère à l'heureux mortel qui, sans grand effort, la ramasse dans sa part de gâteau, une partie la plus agréable des prérogatives de ses cousins d'une heure, constitutionnels ou de droit divin.

Il a le plaisir de choisir sa reine.

En son honneur et en celui de l'élue qui partage sa couronne, les toasts joyeux se succèdent et le vin coule à flots.

En souvenir de sa royauté, la part de Dieu, celle qu'on réserve toujours pieusement, est octroyée au premier miséreux, qui frappant à l'huis, vient la réclamer au nom du Roi des rois.

C'est la royauté à laquelle chacun de nous peut, sans ambition démesurée, aspirer au moins une fois en son existence.

C'est la royauté sous ses faces les plus riantes, les plus agréables ; celle qui ne connaît ni les dessous tortueux de la politique, ni les horreurs de la guerre.

A la royauté de la fève, tous peuvent se rallier, quelle que fut leur étiquette politique. Le roi boit ! Vive le roi !

SILVIO.

LA SAINT-SYLVESTRE

Pour Mlle Albertine Larivière.

NOUVELLE

Ce soir-là, M. G. Sans Cartier, greffier du tribunal civil, n'était pas encore rentré chez lui, bien que cinq heures et demie eussent sonné à toutes les horloges de la ville. Dieu sait pourtant avec quelle anxiété il était attendu dans la petite maison de la rue Mentana, où depuis bientôt vingt-cinq ans, il abritait ses vertus d'époux rangé et d'employé modèle ! L'excellente Mme Sans Cartier ne pouvait contenir sa nervosité, et elle allait d'une pièce à l'autre. Tendant l'oreille aux moindres bruits, et croyant à tout moment entendre le timbre de la porte résonner.

Enfin n'y tenant plus, elle appela.

— Fabiola ! Fabiola !

— Me voici, maman, dit une douce voix. Au même instant une jeune fille élégante accourut dans le vestibule près de la fournaise où la bonne dame se tenait agitée.

— Je tremble, j'ai peur, fillette, tu devrais bien mettre tes claques, te couvrir chaudement et aller voir jusqu'au coin de la rue Roy si tu ne vois pas ton père venir ; tu sais qu'il descend des chars au coin d'Amherst et de cette rue.

Mlle Fabiola Sans Cartier, reçut l'invitation de sa mère avec un geste de regret et ce fut en grondant un peu contre cette diversion à son calme qu'elle s'exécuta. Bien emmitoufflée jusqu'aux oreilles, elle descendit l'escalier à pic qui menait à la rue et s'élança rapidement sur la couche de glace qui recouvrait le trottoir. Était-elle jolie, Mlle Fabiola ? C'était bien difficile de l'affirmer dans cette blême clarté de décembre. Mais à coup sûr rien n'égalaient la souplesse de sa taille, la fraîcheur de ses joues et le charme de ses yeux, de beaux yeux bruns dont le regard limpide se posait sur vous comme une caresse.

Devant elle la rue était déserte, le sleigh chargé, d'un épiciers voisin passa rapide, seulement révélé par les clochettes joyeuses ornant les brancards tenant le cheval.

Elle était arrivée au coin ; et les maisons de la rue, qu'elle connaissait bien, semblaient se presser les unes contre les autres, comme pour avoir moins froid ; elle

attendit trois chars, mais n'y tenant plus, tant par le ridicule de sa position d'observatrice que par le froid qui l'envahissait, elle regagna vivement la maison.

Frisonnante, la jeune fille rentra, apportant dans ses jupes une bouffée d'air glacé qui courut aussitôt par toute la maison.

— Il devrait être arrivé pourtant, dit Mme Sans Cartier, inquiète. Peut-être aura-t-il rencontré quelques amis de Sorel et se sera-t-il arrêté en quelque place rue Saint-Laurent !

A cette réflexion naturelle, Fabiola éclata de rire.

— Sois plutôt sûre, maman, qu'il va se hâter d'accourir ici, nous apporter la bonne nouvelle il fait du reste un froid noir. S'il est en retard, la faute en est seule, je crois, aux chars, tu sais qu'au coin de Ste-Catherine on attend souvent une demi-heure pour utiliser sa correspondance !

— C'est vrai, ma chère enfant ; où avais-je l'esprit !... Pense donc, voici bientôt quatre ans que l'échevin Dutoupet, lui promet ses cent dollars d'augmentation. Il lui disait encore au dernier souper, donné ici en son honneur : "Ce sera pour cette Saint-Sylvestre, mon cher Sans Cartier, où j'y perdrais mon nom." Et la Saint-Sylvestre, c'est aujourd'hui ! Cent dollars ! Sais-tu que c'est une somme, cela ! Ah ! ça, voyons, causons-en un peu. Que dirais-tu d'un tapis de chez Dupuis frères pour remplacer celui de mon boudoir mangé en certains endroits ?... Et ton trousseau que j'oubliais, te voilà grande à présent ! Tu auras tes vingt ans, à la Saint Jean-Baptiste prochaine, il faut songer à te marier...

— Pourquoi parler de cela, maman ! Je ne suis pas pressée, mais pas du tout, je t'assure.

— Quelque bon parti pourrait se...

La fillette voulant éviter la continuation d'une conversation aussi grave, annonça qu'elle allait dresser la table et partit.

Tout en réfléchissant, la jeune fille se mit à disposer sur la nappe toute raide de blancheur, le "set" à fleurs des jours de fête, les couverts d'argents, ces six couverts qui de père en fils se transmettaient dans la famille depuis la mort du célèbre Colonel Sans Cartier. Tout était installé comme pour un souper de gala.

Drin, Drin, fit le timbre de la porte d'en bas, selon la coutume de la maison qui voulait que le chef de famille tourna deux fois la clef du timbre pour s'annoncer.

La porte s'ouvrit, et pénétrant rapidement dans le vestibule, sans même répondre aux bonsoirs de sa femme et de sa fille, M. Sans Cartier se dirigea vers son fumoir et tomba plus tôt qu'il ne s'assit dans une berceuse, et dit irrité :

— Des augmentations, ah ! ben oui !... quel imposteur, ce Dutoupet ! Jusqu'à cinq heures et trois quarts nous avons en vain attendu une nouvelle venant du cabinet de son Honneur le Maire... nous n'avons rien reçu. Finis les soupers à ce lâcheur ! finis les traites aux amis de cet échevin sans parole !... S'il s'imagina que je m'en lui servir des "lunch" jusqu'à la prochaine St-Sylvestre il se trompe ! Non, Baptiste, je suis bien décidé !...

La fille engagée arriva, annonçant que tout était prêt pour le souper. Mlle Sans Cartier durent à cette intervention le soulagement qu'elles ne prévoyaient pas arriver.

Déjà, M. G. Sans Cartier avait déplié sa serviette, d'un air découragé et avait commencé à manger sa soupe pois aux qu'il trouvait trop chaude et pas assez salée lorsque le timbre de la porte retentit à nouveau.

Une visite à cette heure, voilà qui était bien étrange.

— Sans doute, Mlle Wilson qui vient passer la soirée avec nous...

— Pour ne pas faire activer la fournaise chez elle, grogna le greffier, décidément de méchante humeur.

— Tu oublies, Fabiola, que c'est aujourd'hui ton tour d'adoration au Très Saint-Sacrement à St-Louis de France... Prends vite la lampe et va voir.

Fabiola courut à la porte.

La lampe, fouettée par le vent montant de la porte ouverte, faillit s'éteindre et Fabiola occupée à éviter cet accident eut à peine le loisir d'entrevoir deux

moustaches blondes qui s'inclinaient devant elle, tandis qu'une voix demandait fort poliment :

M. G. Sans Cartier, s'il vous plaît mademoiselle, c'est bien ici, je crois, le 205, Mentana ?

— Oui, Monsieur, parfaitement.

— Pourrais-je être introduit près de lui ; j'aurais à l'entretenir d'une affaire qui l'intéresse.

— Veuillez me suivre, Monsieur, je vous prie.

Tout en marchant, et tout en secouant son capot garni de flocons de neige, et laissant ses claques près de l'entrée non loin de la fournaise, il admirait, en connaisseur, la démarche gracieuse de la jeune fille et la finesse de ses traits. Le père avait entendu la voix du visiteur et s'écria :

"Venez donc ici, M. Eugène Larivière." Puis, lorsque celui-ci fut dans la salle à dîner : "Mon collègue à l'Hôtel de Ville, Rédacteur au *Pionnier*. C'est lui, Fabiola, qui a été à Paris lors de l'Exposition et qui en est revenu enchanté."

S'étant incliné respectueusement, M. Eugène Larivière dit de suite :

"Il faut, par ce temps de neige, avoir absolument le désir de vous causer une joie et de vous être agréable, M. Sans Cartier, pour monter jusqu'ici lorsque, comme moi, l'on habite dans l'Est de la ville. Mais j'avais hâte de vous dire que vous avez quitté le bureau trop tôt, qu'à peine vous étiez parti on apportait du cabinet du maire la nouvelle de votre augmentation de salaire ! J'ai tenu à vous féliciter le premier de cette distinction.

— Que c'est aimable à vous, monsieur, dit Mme Sans Cartier, rouge de plaisir. Mais vous n'allez pas redescendre en ville au milieu de cette bordée de neige... Nous ne le souffrirons pas... Au fait, mon vieux, si tu invitais monsieur à partager notre modeste repas !

— Oh ! Madame...

— Voyons, monsieur, sans façon, en famille !... Et le geste extérieurement navré, d'un dérangement involontaire, du jeune homme fit écrier à Mme Sans Cartier.

— Marie, vite un couvert de plus.

Le jeune homme avait été surtout convaincu par le désir ardent de la jeune fille qui avait appuyé sa mère d'un sourire qui ne peuvent pas faire autrement que de séduire.

Il faisait bon dans cet appartement où tout semblait chanter les douceurs de la vie de famille. La lumière filtrée par l'abat-jour rose inondait doucement la blancheur de la nappe. Les portraits des Sans Cartier, souriaient de façon engageante dans leur cadre bruni, et le chat faisait de son côté un ronron qui était bien fait pour asseoir son opinion. Il se mit à table sans façon. Rien ne délia les langues, et n'ouvrit les cœurs comme un bon souper. A la fin du premier service, M. Eugène Larivière savait que ses hôtes avaient au Sault aux Récollets plusieurs petites maisons et que sans peu dans le boulevard Saint-Denis ils avaient l'intention de faire construire. Mme Sans Cartier ajoutant que sa fille Mlle Fabiola qui avait fait ses études chez les Ursulines de Québec et possédait son diplôme d'école modèle, était une parfaite ménagère, qu'elle était musicienne et que le violon lui avait, avec succès, été enseigné.

Toute rose de confusion, Mlle Sans Cartier, feignait de ne pas entendre, et se multipliait pour que rien ne manquât au service.

Après les œufs au miroir, le jeune homme avoua qu'il était poète à ses heures, cet aveu discret lui valut un supplément de jambon de la part de Mme Sans Cartier et un sourire discret de Mlle Fabiola.

Dès lors l'intimité fut complète entre tous. Madame Sans Cartier s'oublia jusqu'à dire qu'elle avait reconnu en leur hôte l'un des collaborateurs distingués d'un journal du dimanche et pour appuyer ses dires apporta un numéro du *MONDE ILLUSTRÉ* contenant le tableau récemment paru.

Et lorsque la fille engagée apporta sur la table une bouteille de vin de France l'intimité avait grandi et l'on se causait comme de vieilles connaissances. M. Eugène Larivière, ravi, eut pour louer le talent de la ménagère, l'habileté de musicienne, l'heureux sort de